

SOLIDARITÉS



Des milliers de fermes disparaissent chaque année en France. Aidées par une association, d'autres renaissent.

« Garder le lien avec la terre »

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

À TRAVERS LA FINE cloison de bois du poulailler, le caquètement général tourne au brouhaha. Les poules ont senti la présence de Josselin Guédas et de sa brouette pleine de grain jaune, l'annonce du petit-déjeuner. Quelques pelletées plus tard, le calme est revenu parmi la volaille, de la ferme pionnière de Mille et une pattes, ouverte en septembre 2017 à Graslan (Loire-Atlantique), hameau de Carquefou, à 20 minutes de Nantes.

Josselin, large sourire, casquette de cuir et barbe de quatre jours, achète pour ses gallinacés le grain

qu'il ne produit pas encore lui-même. Bientôt, il cultivera les céréales nécessaires et des légumes bios plein champ. Il élève déjà quelques Highlands à poil long, des vaches rustiques et résistantes, que les enfants adorent lors des visites de la ferme ouverte au public. S'y ajouteront une dizaine de vaches nantaises, race locale en voie de réhabilitation par les éleveurs des environs. Avec le poulailler déplaçable sur le terrain, Josselin organise la rotation des cultures, entre vaches, couvées et légumes. Le bâtiment mobile se déplace chaque an-



Avec le soutien de Terre de Liens, la ferme de Graslan (Loire-Atlantique) reprend des couleurs grâce à Josselin Guédas, ici avec Noémie, sa compagne, et leur chien Samack.

née, et la fiente de poule fertilise les prairies l'année suivante.

Cette ferme en pleine phase d'installation n'existerait pas sans la solidarité de Terre de Liens. Cette association a fait l'acquisition de 16 hectares que leurs propriétaires ne voulaient plus louer. Coût total : 47 291 euros, un financement collectif fourni par 32 actionnaires du cru — des citoyens de la région qui ont souhaité « donner un sens utile à leur argent », selon la définition de Terre de Liens —, soit presque 100 %

du financement. Ces 16 hectares loués à Terre de Liens forment un peu plus de la moitié des terres dont Josselin a besoin pour rendre sa ferme viable. Il en loue 14 autres à des propriétaires, de belles terres de prairies et de vallons bocagers bordés de haies fruitières.

Jusque-là, Josselin n'était pas agriculteur. Après un BTS gestion et protection de la nature, il a travaillé au rayon fruits et légumes bios d'un magasin qui le tenait en contact permanent avec les maraîchers des

PHOTO : © ELISE DOREAU

Terre de Liens

■ **QUAND ?** 2003.

■ **OBJECTIFS AFFICHÉS ?** Enrayer la disparition des terres agricoles, alléger le parcours des agriculteurs qui cherchent à s'installer, et développer l'agriculture biologique.

■ **NOMBRE DE BÉNÉVOLES ?** Depuis 2003, plus de 12 000 citoyens mobilisés dans le mouvement.

■ **ACTIONS PHARES ?** Trois leviers pour un même objectif : **1) Un réseau associatif** mobilisé dans toutes les régions de France pour accompagner les paysans dans leur accès à la terre. **2) Une société foncière**, outil d'épargne solidaire et d'investissement ouvert aux citoyens : le capital accumulé permet d'acheter des fermes. **3) Une fondation** reconnue d'utilité publique reçoit des dons, legs et donations de fermes. Elle assure un usage responsable à long terme de ces terres.

■ **LE SUPPLÉMENT D'ÂME** « Petit à petit le travail de la terre s'est imposé à nous comme un choix de vie. Très sensibles aux valeurs qui entourent Terre de Liens, nous avons souhaité acquérir notre ferme à ses côtés quand l'occasion s'est offerte à nous. Nous sommes heureux d'être responsables de cette ferme dont la propriété est collective. Ce lieu est pour nous un espace vivant que nous voulons embellir et harmoniser. Nous nous sentons responsables d'élever sa fertilité. » Élie et Violette, maraîchers à Thury (Yonne).

Source : terredeliens.org

alentours. « C'est en visitant les fermes des fournisseurs que j'ai pris ma décision, dit-il. Je les regardais travailler en me disant : "C'est ça qui me passionne !" »

Alors qu'il s'apprêtait à franchir le pas, dilemme, son patron lui a proposé un CDI comme responsable de rayon. « C'était tentant, certainement plus sûr, mais j'ai décidé de tout quitter pour foncer dans ma voie. »

Il y a deux ans, Terre de Liens a lancé un appel à projet pour la ferme de Graslan. Une vingtaine de candidats ont déposé leur dossier, dont Josselin. La commission de l'association les a examinés, a entendu tous les postulants, écarté les projets non viables économiquement, ceux qui n'étaient pas pertinents techniquement pour le site nantais — champs trop humides pour les cultures envisagées, trop d'arbres pour certains, pas assez de surface pour d'autres. À la fin ne restaient que deux sélectionnés. Et Josselin a été choisi pour son réalisme.

Si cette ferme de Graslan n'a pas été vendue au plus offrant, elle le doit à la renommée croissante de Terre de Liens, mais surtout à la volonté d'une partie de ses anciens

 Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncliv.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

propriétaires qui ont voulu que l'exploitation maintienne des paysans dans une production de proximité et à échelle humaine. Au moment de passer la main, ils se sont tournés vers Terre de Liens.

Par ses coups de pouce à l'installation de jeunes fermiers, le mouvement Terre de Liens évite que des surfaces agricoles soient accaparées par des spéculateurs ou des paysans entraînés dans une course à l'expansion. « Deux cents fermes disparaissent chaque semaine en France, déplore Élisabeth Guist'hau, administratrice de Terre de Liens Pays-de-la-Loire. Nous

sommes des passeurs de terre opposés à toute spéculation puisque aucun paysan aidé par l'association ne peut acheter ces terres. Elles restent un bien commun qui sera transmis, le moment venu, à un autre paysan lui aussi respectueux de l'environnement. »

Créée en 2003 sur le plan national, en 2010 en Pays-de-la-Loire, le mouvement Terre de Liens a déjà soutenu l'installation de 366 paysans, qui lui versent un loyer. Leur bail rural longue durée est enrichi du cahier des charges de l'agriculture bio et d'impératifs de protection des sols.

Selon les cas de figure, Terre de Liens achète les parcelles en passant par une fondation d'utilité publique, ou principalement par une société foncière, entreprise d'investissement de l'économie sociale et solidaire qui regroupe près de 12 000 actionnaires dont quelques-

uns institutionnels comme la Caisse des dépôts et consignations et des fonds d'épargne salariale solidaire. Pour le néo-agriculteur, l'action de Terre de Liens sert de point de départ en limitant le recours aux banques, notamment pour les projets dit « hors cadre », c'est-à-dire émanant de

★
« De la ferme de mon enfance, il ne reste que le châtaignier où était accrochée ma balançoire. »

gens qui n'ont pas de filiation ou d'acointance familiale dans le milieu agricole traditionnel. Si ces jeunes néoruraux sont parfois regardés avec défiance, la présence de paysans expérimentés accompagnant le projet rassure le milieu.

En cette matinée de janvier 2018, Josselin pose un regard satisfait sur Samack, son chien au poil noir et à l'œil vif. « Il ramène tranquillement les 250 poules dans le poulailler tous les soirs, et s'il y en a une cachée derrière un buisson il va la chercher et s'il y en a une pas motivée, il va la chercher aussi. » Depuis son installation en septembre

à la ferme de Mille et une pattes, les journées du jeune fermier sont chargées. Deux cent cinquante poules picorent déjà dans ses prairies, un bon millier doit encore arriver. Le long de son hangar, une dalle est déjà coulée, les scellements n'attendant que les tonnes à bec verseur de céréales. Cet après-midi, il va prospecter une enseigne d'alimentation bio et un pâtisier du coin pour tenter de caler de régulières livraisons d'œufs. Demain, il élaguera les chênes, noisetiers et érables des haies. Mercredi et vendredi matin, il tiendra un stand au marché voisin.

Pour autant, Josselin réserve du temps libre à son autre passion : la *capoeira*, un art martial brésilien qui mélange danse et techniques de combat. Trois fois par semaine, il fonce à la salle de sports à Nantes et, à la première occasion, il s'entraîne dans les champs. Les voisins sont déjà habitués à ses saltos arrière et sauts périlleux dans la prairie. Les poules, les deux oies, le chien Samack, les Highlands et les visiteurs de passage également. Les poules aussi aiment bien, mais préfèrent l'heure du petit-déjeuner.

* *
* *

CONVICTION

N'aspire pas à l'existence immortelle, ô mon âme, mais épuise
le champ des possibles.

PINDARE, poète grec (5^e siècle av. J.-C.)

Solidaires !

Ce mois-ci, *Sélection Reader's Digest*,
la Banque Humanitaire et OneHeart.fr
soutiennent l'association

Terre de Liens.

Sélection
READER'S DIGEST



**BANQUE
HUMANITAIRE**



One Heart.fr
S'informez pour mieux agir

Dans bien des familles de paysans, quand des terres agricoles finissent recouvertes par du bitume, la blessure reste longtemps douloureuse : « Mes parents étaient agriculteurs près de Brest, se souvient Élisabeth Guist'hau. De la ferme de mon enfance, il ne reste que le châtaigner où était accrochée ma balançoire, posé au milieu d'un lotissement. »

Ici, à Graslan, avec Terre de Liens et Josselin Guédas, la ferme est bien vivante... 

- Terre de Liens national, 10, rue Archinard, 26400 Crest, tél. : 09 70 20 31 00, <https://terredeliens.org/>
- Terre de Liens Pays-de-la-Loire, 70, route de Nantes, 49 610 Mûrs-Érigné, tél. : 09 66 92 22 38
- Une démarche similaire existe aussi en Belgique avec l'association Terre-en-vue : <https://terre-en-vue.be>